

▶ ESPACES ET RESSOURCES

L'espace méditerranéen impressionne par sa diversité : celle des espèces qui y vivent, des sols qui le tapissent, des reliefs qui le tourmentent et des îles qui le fragmentent. Ce faisant, les territoires méditerranéens semblent partager une communauté de traits physiques et biologiques qui leur permettent d'être définis en tant que milieu singulier. Et quoi de mieux que la limite de l'olivier pour préciser les contours souvent flous d'un espace méditerranéen mal circonscrit ?

Quand on s'intéresse aux pays méditerranéens, et non pas au seul espace bioclimatique méditerranéen, le territoire s'étire alors de Brest à Tamanrasset, de Palmyre à La Corogne, de Trabzon à Assouan pour ne citer que quelques confins. À l'espace réellement méditerranéen, cet ensemble associe de fait des espaces arides au Sud et tempérés au Nord. À cette échelle, la diversité est donc encore plus saisissante, le contraste entre les rives aussi : aux rives méridionale et orientale souvent pauvres en terres et en eau fait face un Nord globalement plus favorisé. Ce déterminisme naturel n'a pas abattu ceux qui le subissaient, au contraire même. C'est dans les espaces dont la plus grande partie du territoire est aride que les technologies hydrauliques ont longtemps été les plus performantes. Hostilité de la nature, génie de la culture !

Mais rien n'est définitivement gagné d'ailleurs. Les temps actuels sont difficiles dans cette région du monde : au manque d'eau et de terres qu'explique la géographie, s'ajoute l'empreinte, parfois catastrophique, des hommes. Avec le changement climatique dont la cause anthropique ne fait plus de doute, la preuve est là que certains objets culturels (les moteurs, les industries, etc.) peuvent aussi rendre la nature hostile. Et c'est à l'endroit où le manque de ressources est le plus évident que les effets devraient être les plus patents. Devant la croissante dictature de l'aridité, les réponses doivent être urgentes, massives et collectives, et vraisemblablement se situer à plusieurs échelles dont celle de la coopération multilatérale. Si les Méditerranéens veulent coexister dans leur diversité, c'est aussi ensemble qu'ils doivent penser et gérer leurs ressources. C'est l'union dans l'adversité.

Il est loin le temps où Strabon le Géographe écrivait qu'un écureuil pouvait traverser la péninsule Ibérique en passant d'un arbre à un autre. La forêt méditerranéenne figure parmi les ressources les plus menacées. Son recul a pu accompagner une forme de développement ; nous n'en sommes plus là aujourd'hui : si la déprise agricole permet au Nord le retour de la forêt à certains endroits, le risque est réel de la voir disparaître au Sud et à l'Est du bassin !

RÉALITÉS ET INQUIÉTUDES FONCIÈRES

Adama, « le terreux », tel est l'éponyme du premier homme en langue hébraïque. C'est dire l'importance primordiale accordée au sol dans cette région du monde qui la première a connu le passage de la pêche à l'agriculture. La Méditerranée offre une grande diversité de sols, parmi lesquels les fluvisols, ou sols d'origine alluviale situés en bordure de fleuves et les plus propices à l'agriculture, et les luvisols, ou *terra rosa* sur calcaire dur.

L'ÉVIDENTE INÉGALITÉ FONCIÈRE

Si les caractéristiques chimiques et biologiques des sols proviennent d'abord de la nature de la roche mère (dolomies, calcaires, etc.), le climat, la végétation et les activités anthropiques ont aussi une incidence évidente sur la pédogenèse. Leur profondeur est quant à elle directement imputable au climat car des températures élevées et une faible hygrométrie réduisent considérablement le processus de dégradation de la roche mère. Du fait de l'aridité qui caractérise certains pays méditerranéens, des étendues considérables de sols sont totalement squelettiques, inhibant toute pratique agricole. Ainsi en Algérie, en Jordanie, en Libye et en Égypte, le pourcentage de terres arables s'élève à moins de 5 % par rapport à la surface totale, contre 34 % en France et 29 % en Italie par exemple. Les nombreuses étendues désertiques servent essentiellement de parcours pour les troupeaux comme dans la *bâdiya* en Syrie.

À cette aridité s'ajoute le problème de la déclivité : la moitié de la Turquie se trouve ainsi à plus de 1 000 mètres d'altitude et à plus de 600 mètres en Espagne ; l'Albanie et la Slovénie comptent plus de 80 % de territoire montagneux. La proportion de sols soumis à des contraintes naturelles majeures est finalement élevée en Méditerranée, constituant un obstacle évident pour l'agriculture, et la fracture foncière

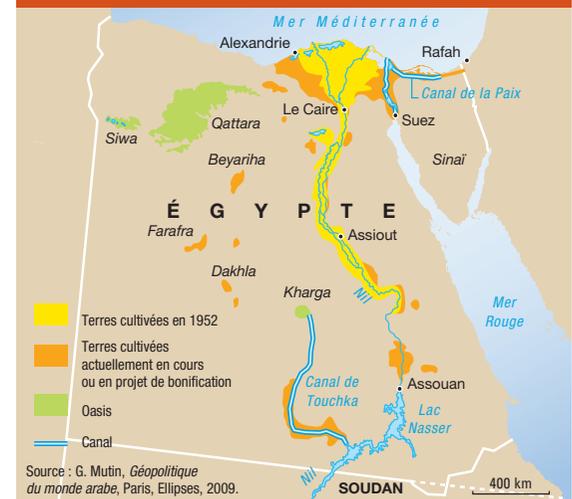
entre les deux rives est bien réelle, compte tenu de l'inégalité des contraintes. La rive nord avec un domaine de terres arables et de cultures permanentes plus important, en valeur absolue et relative, possède un avantage agricole évident. Cela n'est pas figé et certains PSEM, notamment l'Égypte et la Syrie, ont bonifié de nouvelles aires foncières pour en faire des terres agricoles. Grâce au barrage d'Assouan, l'eau du Nil permet l'irrigation de zones foncières qui autrefois ne l'étaient pas, notamment sur les marges du delta. Toutefois, l'augmentation de la population diminue la terre arable par habitant, forçant à accroître la productivité pour compenser cette baisse du ratio. Sans compter que l'urbanisation et le développement du tourisme empiètent toujours davantage sur les terres arables.

DES SOLS AGRESSÉS

Par delà les phénomènes d'éviction foncière, de multiples facteurs affectent les sols : érosion causée par la déclivité, les vents, les pratiques culturales, les fortes précipitations, le surpâturage des troupeaux ; mais aussi phénomènes de pollution dus notamment à l'usage massif de pesticides et d'engrais. L'excès de phosphore libéré par les engrais chimiques et organiques altère l'équilibre biologique et structurel du sol ; sans compter le processus de salinisation des sols qui s'avère hélas massif sur les rives sud. Il se produit parce qu'on irrigue avec des nappes victimes d'intrusion marine ou de barrages exposés à l'évaporation active sous des climats chauds, qui concentrent les sels. Il apparaît également quand l'irrigation n'est pas accompagnée d'un bon drainage, les sels s'accumulant alors avec le temps. Or phénomènes d'érosion et salinisation peuvent conduire à la perte progressive de productivité des sols, voire à la désertification qui est la disparition du couvert végétal. Au sud et à l'est de la Méditerranée, 80 % des terres arides seraient engagées dans un tel processus. ■

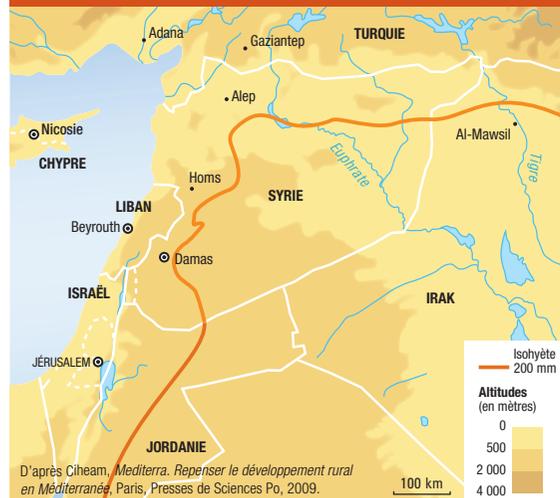
LA CONQUÊTE DES TERRES EN ÉGYPTE

La construction du barrage d'Assouan a permis à l'Égypte de procéder à une intensification foncière, à la fois verticale et horizontale, et d'accroître ainsi fortement la surface des terres cultivables. La première est liée au fait qu'une même parcelle peut être cultivée deux à trois fois dans l'année, grâce au recul des crues. La seconde fait référence à l'élargissement de la surface agricole par la possibilité d'irriguer des terres qui en l'absence d'eau ne peuvent pas produire. Les premières surfaces ainsi bonifiées étaient concentrées dans le delta. Actuellement, la bonification concerne des régions hors de la vallée nilotique.

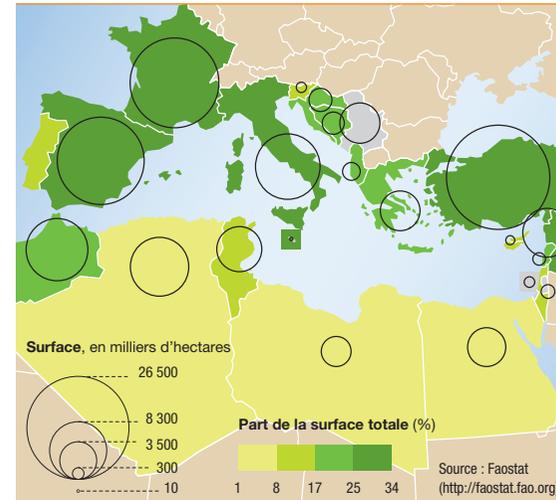


SYRIE : LE POIDS DE L'ARIDITÉ

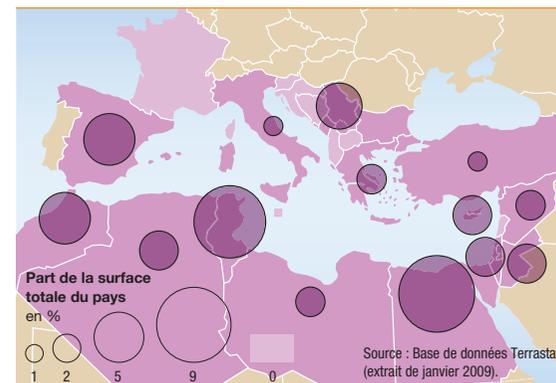
La Syrie compte plusieurs vallées fluviales (Oronte, Euphrate, Ghouta de Damas, Khabour) où se concentrent l'écoumène et l'agriculture. Cependant, le territoire comprend aussi la badiya, une région qui inclut en fait tous les espaces où la pluviométrie annuelle est inférieure à 200 millimètres. Cette dernière représente 55 % du territoire national pour à peine 1 à 1,5 million d'habitants. L'agriculture est possible sur ses marges grâce à des pompages dans les nappes, mais (depuis le début de la décennie 2000) les autorités tendent à renforcer la réglementation de l'exploitation des eaux souterraines, mettant ainsi un terme à la politique de laisser-faire qui prévalait depuis les années 1950.



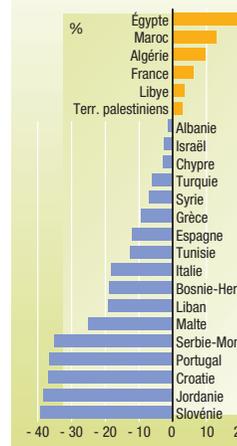
TERRES ARABLES, 2005



SURFACES SALINISÉES



Perte nette de terres arables entre 1980 et 2005



Terres arables par habitant 1961-2003



L'ÉROSION EN ESPAGNE

L'érosion des sols est particulièrement importante en Espagne. Selon l'ICONA (Instituto nacional para la conservación de la naturaleza), l'intensité du processus a atteint les limites acceptables – 12 tonnes de matériaux par hectares – pour presque la moitié du territoire, soit plus de 20 millions d'hectares. Sur 12 % du territoire, l'érosion est très sévère avec plus de 50 tonnes de matériaux érodés. Destinées à renverser un phénomène massif, des mesures agri-environnementales permettent d'éviter le travail du sol selon la plus grande pente, de reboiser les terres agricoles et de mettre en place des systèmes de production plus extensifs.